

# Voyages et découvertes XVI<sup>ème</sup>-XVIII<sup>ème</sup> siècle.

Notes de lecture d'Anne LEU à partir des ouvrages de F. Lebrun et J. Delumeau.

## Introduction

Les historiens espagnols écrivent au XVI<sup>ème</sup> siècle que lorsqu'en 1492 les deux mondes se rencontrent par-dessus la « mer ténébreuse », c'est « la plus grande chose depuis la création du Monde, fors l'incarnation et la mort de son Créateur ». Mais si l'Europe part en cette fin de XV<sup>ème</sup> siècle, c'est qu'elle en a à la fois la volonté, les moyens et les hommes. Ces hommes qui s'embarquent vers l'inconnu sont Portugais, Espagnols, Italiens, mais aussi Français ou Anglais. Qu'ils partent pour le compte de leur prince ou pour celui du pays qui a accepté de les financer, leur soif de découverte est la même : trouver une route vers l'ouest dans un premier temps, prendre possession de nouveaux territoires, exploiter de nouvelles terres et y découvrir des richesses mais aussi, à la fin du XVIII<sup>ème</sup> faire progresser les sciences.

Mais alors que l'Europe s'ouvre à de nouveaux mondes, établit de nouvelles routes, l'Espagne se ferme : les Juifs sont expulsés, Grenade est reprise aux Maures et la Reconquista achevée. De la même façon, d'abord curieux des peuples qu'ils rencontrent, les explorateurs, devenant des conquistadors, vont détruire des civilisations, asservir des peuples au nom de la religion catholique ou de l'économie.

Quelles ont donc été les raisons des départs, qui ont été les partants et enfin qu'elles ont été les conséquences aussi bien sur place qu'en Europe de ces grandes découvertes ?

## **I. Les raisons des départs**

Si le Moyen-âge a cru à une terre plate, autour de laquelle tournait le soleil, contraignant ainsi par la peur les marins au cabotage, la fin du XVème siècle va prouver qu'il n'en est rien, basculant ainsi à la fois grâce aux découvertes mais aussi à l'imprimerie, dans le Monde Moderne. Mais pourquoi partir à ce moment ?

### **1. Les motivations**

#### **1) Les mobiles économiques**

Le premier et principal mobile économique des départs est la quête de métaux. En effet, depuis le XIVème siècle, l'Europe en manque et ce d'autant plus que ses besoins se sont accrus (progression du luxe, dépense des

princes...). Les productions des mines d'argent d'Europe centrale ou d'or de Guinée se révèlent insuffisantes.

Le second motif est celui des épices (poivre, clou de girofle, cannelle, noix de muscade...) produites dans les pays de l'océan indien et utilisées dans l'alimentation (notamment pour masquer le goût des viandes mal conservées) et dans la pharmacie, tout comme les besoins en indigo et en soie. Ceux-ci sont assurés par les marchands italiens qui se les procurent dans leurs comptoirs de Crimée et dans les ports de méditerranée orientale auprès des marchands arabes.

L'Espagne et le Portugal vont donc vouloir trouver une route

pour s'affranchir de ces intermédiaires. Le Portugal fait le choix de contourner l'Afrique alors que l'Espagne, sur les conseils de Colomb, opte pour une route à travers l'océan Atlantique.

## **2) Les mobiles religieux**

Ils sont le fruit d'un mélange de l'esprit de croisade contre les musulmans (toujours très vif chez les Espagnols et les Portugais) et de l'esprit de mission<sup>4</sup>. Se mêle ainsi le désir de refouler l'islam, de gagner de nouvelles terres et ainsi de nouvelles âmes à la « vraie foi ». dans l'esprit des découvreurs et des conquistadores, il n'y a pas d'antinomie entre les mobiles religieux et économiques.

Ainsi, Christophe Colomb justifiait son projet d'atteindre l'Asie par ces mots : « On aura vite fait de convertir à notre sainte foi un grand nombre de peuples et de gagner en même temps de grandes possessions et richesses ».

Jacques Cartier lui, aborde en baie de Gaspé en 1534 et plante une croix de trente pieds de haut avec au croisillon un écusson à fleur de lys portant l'inscription « Vive le roi de France ». Il affirme ainsi à la fois la prise de possession du territoire au nom du roi de France et la volonté d'apporter l'évangile à ses habitants.

## **2. Les moyens**

### **1) La technique**

Les Portugais ont mis au point vers 1420-1440 la caravelle, un vaisseau de petite taille, de forme allongée, doté d'un bordage élevé, d'un gouvernail d'estambot et de voiles latines. Au cours du siècle, elle devient plus grande (capacité de 100

à 150 tonneaux) et se dote d'une voilure mixte (voiles carrées pour la vitesse et voiles latines pour la manœuvre). Elle dispose donc de grandes qualités : maniabilité et capacité à naviguer par tous les vents.

Les autres techniques de navigations sont elles connues depuis longtemps en méditerranée :

- o La boussole, invention chinoise introduite au XIIIème siècle par l'intermédiaire des Arabes.

- o Les cartes et portulan des cartographes génois et catalans indiquant la position des ports et la route à suivre de l'un à l'autre.

- o La navigation à l'estime en fonction de la vitesse calculée empiriquement. Tous les jours, à midi, les marins calculent la route parcourue et la vitesse (comptée au sablier) à l'aide d'un objet flottant sur la mer. Le loch qui permet de mesurer l'allure d'un bâtiment n'est inventé que dans le dernier tiers du XVIème siècle.

- o Si la navigation astronomique n'apparaît que vers 1480, les Portugais savaient calculer à terre la latitude grâce à l'astrolabe (d'origine arabe) qui permet d'observer la position des astres et de déterminer leur hauteur au-dessus de l'horizon. Après 1480, les navigateurs savent la calculer en mer.

- o La longitude quant à elle n'est calculée correctement qu'après 1750 avec l'invention du chronomètre.

## **2) Les connaissances géographiques**

Les marins disposent de :

o Des écrits des géographes et mathématiciens grecs antiques comme Martin de Tyr ou Ptolémée.

o Du *Livre des merveilles du monde* écrit (dicté) par Marco Polo (1254-1324) et qui raconte son voyage.

o Des informations fournies par l'astronome arabe Al-Farghani. o D'un ouvrage du théologien français Pierre d'Ailly (1350-1420), un atlas

intitulé *Imago Mundi* composé en 1410 et imprimé en 1483. **II.**

## **Qui part ?**

### **1. Le Portugal**

#### **1) Contourner l'Afrique**

C'est le prince Henri (1394-1460) dit le navigateur, second fils du roi Jean 1er du Portugal qui est l'inspirateur de cette politique de découverte. Grâce à ses financements, le Portugal reconnaît le cap Bojador en 1434 (entre les Canaries et le tropique du Cancer), le Cap vert en 1445, le delta du Niger en 1472 et l'équateur en 1475.

Après sa mort, le prince Jean II (1481-1495) reprend sa politique et parvient ainsi en 1482 à l'embouchure du Congo et fonde la même année un comptoir à saint Georges d'Elmina (Golfe de Guinée) qui devient le centre du trafic

guinéen d'esclaves, d'or et de poivre. En 1486, le tropique du Capricorne est atteint. En 1487, Bartolomeu Dias part avec trois caravelles, s'écarte de la côte de Guinée, passe la pointe de l'Afrique sans la voir et parvient au cap Padrone. Au retour, il longe la côte sud-africaine et découvre le cap des Tempêtes, que Jean II baptise cap de Bonne Espérance, et

rentre à Lisbonne en 1488.

Le 8 juillet 1497, Vasco de Gama part à son tour avec 4 caravelles et 160 hommes parmi lesquels des interprètes, des soldats, des écrivains de bord et des proscrits qui seront laissés sur place afin de s'intégrer dans la population pour servir de liaison lorsque les Portugais s'installeront. Il touche une baie qu'il nomme Sainte Hélène le 7 novembre 1497 puis, suivant la route de Dias, il franchit le cap de Bonne espérance le 22 novembre. Il poursuit sa route, longe les côtes de l'Afrique orientale par Mozambique, Monbasa et Mélinda. Sous la conduite d'un pilote indien, il atteint ensuite la côte de Malabar à Calicut le 20 mai 1498. Il rentre par Mogadiscio et Zanzibar et arrive à Lisbonne le 30 août 1499 avec 80 hommes (conséquence d'une épidémie de scorbut) et deux navires remplis d'épices. Il a parcouru 44400 km en 2 ans et deux mois.

## **2) Une première tentative par l'ouest**

Après le retour de Vasco de Gama, le roi Manuel 1er décide d'envoyer une nouvelle flotte de 13 navires et 1200 hommes. Il en confie le commandement à un gentilhomme de 32 ans, Pedro Alvarez Cabral. L'expédition part de Lisbonne le 8 mars 1500, passe par Cap vert le 22 mars et file vers l'ouest. Le 22 avril 1500, Cabral aperçoit une terre qu'il nomme « île de la vraie croix », que les colons portugais vont nommer « Braxil » (du nom d'un bois recherché comme colorant). Il fait ensuite demi-tour, passe le cap de Bonne espérance, poursuit jusqu'en Inde et rentre ensuite au Portugal, chargé d'épices, en 1501. Ce n'est qu'en 1522, que le Brésil devient possession du Portugal.

## **2. L'Espagne**

## 1) Christophe Colomb

Né à Gènes en 1451, il s'installe au Portugal en 1476. Il voyage beaucoup : Madère, Guinée, Irlande, et peut-être même en Islande. Il épouse en 1476 la veuve d'un marin portugais qui l'introduit dans le milieu des savants et des navigateurs. Encouragé par son frère Diego, cartographe à Lisbonne, par ceux d'un cosmographe florentin, Toscanelli, et par la lecture de Pierre d'Ailly, il en vient à l'idée que Chine et Japon sont proches de l'Europe. Il les situe, en reprenant l'erreur de Ptolémée, elle-même reprise par Pierre d'Ailly, du côté de la Californie (soit à environ 5000 km contre 20 000 dans la réalité), et estime qu'ils peuvent être atteints en allant vers l'ouest. Il s'adresse donc au souverain portugais, Jean II qui refuse, préférant concentrer ses efforts sur la route par le sud de l'Afrique.

Il se tourne alors vers Isabelle de Castille qui se laisse convaincre en 1492 après la prise de Grenade et la reconquista achevée. Par les accords du 17 avril 1492 à Santa-fé, Colomb reçoit (en échange du financement de l'expédition), le titre d'amiral de la mer océane et des privilèges importants sur les terres à découvrir : la qualité de vice-roi et 1/8 de toutes les richesses à exploiter. [Tous ces éléments montrent bien le peu de confiance accordée quant à une possible réussite de C. Colomb.] L'expédition est alors préparée avec la collaboration des frères Pinczon, armateurs à Palos.

Ils partent le 3 août 1492 avec 3 caravelles, 100 hommes environ (dont un interprète parlant arabe et hébreu) et des lettres de créances destinées au grand Khan. Après une escale aux Canaries, ils prennent la direction de l'ouest et touchent terre le 12 octobre 1492 à San Salvador, une île des

Bahamas, sûrs d'avoir atteint l'Asie. Ceci explique le nom d'indiens donné aux habitants rencontrés. Il est convaincu d'avoir trouvé chez les Tainos et dans leur nudité innocente, un état idéal rappelant le paradis. Il est persuadé d'être un messenger de Dieu comme en témoigne la mention du précède sa signature « Christo ferrens » c'est à dire, « celui qui porte pour le Christ ».

Après 2 mois de navigation dans les mers des Antilles et la découverte d'Hispaniola (Saint Domingue) et de Cuba, ils rentrent en Espagne en se laissant porter par les courants (Gulf stream) puis par les vents d'ouest de l'Atlantique nord, ouvrant ainsi une route que les grands voiliers vont emprunter jusqu'au XIXème siècle.

Arrivé à Palos le 15 mars 1493, il est reçu en triomphateur et les rois catholiques en profitent pour obtenir du pape Alexandre VI une bulle, Inter Coetera, en mai 1493 qui déclare espagnoles « toutes les terres fermes ou îles découvertes ou à découvrir » au-delà d'une ligne allant de pôle à pôle et passant à 100 lieues à l'ouest des Açores. Mais le 7 juin 1494, s'estimant lésé, le roi Jean II du Portugal obtient par le traité hispano-portugais de Tordesillas que cette ligne soit reportée à 370 lieues des îles du Cap vert.

Ce premier voyage est connu grâce au journal de Colomb dont il ne reste que des copies que l'on doit à Las Casas, ami du fils de Colomb. Il ne faut donc pas oublier lorsqu'on en fait la lecture que c'est une retranscription tardive, effectuée dans un autre climat !

Au cours du second voyage, Colomb longe les côtes de Cuba. Il dispose de 17 navires, 1200 hommes, des semences. Lorsqu'il arrive aux Bahamas, il découvre que les 30 hommes



qu'il avait laissés en garnison ont disparu, probablement massacrés. Le voyage dure 2 ans et huit mois.

Le troisième voyage, de mai 1498 à octobre 1500, permet la découverte des bouches de l'Orénoque (fleuve du Venezuela). Colomb croit y avoir découvert le jardin d'Eden. Les 4 fleuves mentionnés par la Genèse y sont identifiés au Rio de la Plata, à l'Amazonie, au Magdalena et à l'Orénoque. Il écrit d'ailleurs : « J'ai l'idée ancrée dans l'esprit que là se trouve le paradis terrestre ». Une

mutinerie qui ne peut être réprimée amène des colons à rentrer en Espagne pour exposer leurs doléances à la cour. Bodadilla (enquêteur envoyé par les Rois catholiques afin de vérifier les dires des colons) est envoyé, il fait mettre Colomb et son frère aux arrêts et les renvoie en Espagne les fers aux pieds. Ils sont libérés dès leur arrivée, mais Christophe Colomb ne va jamais retrouver ses prérogatives de vice-roi et de gouverneur.

Il mène un quatrième voyage d'avril 1502 à novembre 1504 au cours duquel il découvre le littoral de l'Amérique centrale du Honduras à Panama.

Il meurt en 1506 à Valladolid sans être conscient d'avoir découvert un nouveau continent.

Mais cette idée se fait vite jour en Europe et en 1507, Martin Waldseemüller publie à Saint Dié une cosmographie dans laquelle il fait apparaître ce monde nouveau qu'il nomme Amérique en hommage à Américo Vespucci, navigateur florentin qui en 1501-1502 a dirigé une expédition sur la côte ouest de l'Orénoque et a publié un récit de voyage.

## **2) Vasco Munez de Balboa**

C'est sa découverte qui va lever tous les doutes concernant la découverte d'un nouveau continent. Le 25 septembre 1513, il traverse l'isthme de Panama avec 90 hommes et découvre un océan dont il prend possession au nom du roi d'Espagne. Reste à le contourner !

### **3) Le premier tour du monde**

En 1511, Fernand de Magellan entend parler des Moluques dites « îles aux épices » (à l'est des Célèbes), découvertes par un navigateur italien parti de Venise, Ludvico de Verthema vers 1508. Il demande au roi du Portugal le droit de chercher une route vers ces îles en passant par le sud de l'Amérique mais celui-ci refuse. Magellan se tourne alors vers le roi d'Espagne, Charles Quint qui accepte et lui accorde pour 10 ans l'exclusivité de la recherche.

Il part de Séville en août 1519 avec 5 vaisseaux et 265 hommes. En janvier 1520, il atteint Rio de la Plata, hiverne en Patagonie et en octobre, entre dans le détroit entre le continent et l'archipel de la Terre de Feu (futur détroit de Magellan). Après 27 jours de navigation terrible au cours desquels il perd un bateau, le 28 novembre 1520, il atteint un océan qu'il nomme Pacifique par opposition à la rudesse de l'atlantique sud. Un bateau se mutine alors et choisit de rentrer en Espagne. C'est donc avec 3 navires qu'il poursuit vers l'ouest et le 16 mars 1521 il aborde une des îles des Philippines, l'île de Cebu. Il convertit le roi au catholicisme et lui fait reconnaître la suzeraineté du roi d'Espagne. Le 17 avril, il est tué lors d'un engagement avec des indigènes révoltés sur une île voisine. Son lieutenant, le Basque Juan Sébastian Elcano dit Del Cano prend alors le commandement, laisse sur place un navire et atteint les Moluques où il charge les épices. Il ne ramène en Europe le 6

septembre 1521 qu'un seul navire et 18 hommes d'équipage. C'est la preuve irréfutable que la terre est ronde. Mais cette route est plus longue et plus dangereuse que celles ouvertes par Colomb et Vasco de Gama.

### **3. La France et l'Angleterre**

#### **1) L'Angleterre**

Dés 1497, Giovanni Caboto (génois passé à l'Angleterre sous le nom de John Cabot), avec l'appui d'armateurs de Bristol et avec l'accord du roi Henri VII, cherche une route septentrionale vers la Chine. Il longe la côte méridionale de Terre Neuve et débarque probablement à Cap Breton. En 1498, il suit la côte américaine jusqu'au Delaware mais ne trouve pas de passage.

D'autres après lui, comme Martin Frobisher, John Davis, Henry Hudson ou William Baffin, vont mener cette même quête entre 1576 et 1616, mais n'aboutiront qu'à une meilleure connaissance du nord du Continent américain.

Un autre marin est à citer : James Cook. Entre 1768 et 1771 il part naviguer dans l'hémisphère sud. Il découvre les îles de la Société avant de débarquer en 1769 à Tahiti où il va observer le passage de Vénus devant le soleil pour la plus grande joie des scientifiques qui l'accompagnent. Il reste 3 mois puis part pour la Nouvelle Zélande. Le naturaliste qui l'accompagne, Banks, écrit à ce propos : « C'est la destruction totale de cette certitude bâtie sur des songes, que nous avons appelée continent ». En effet, ils ont prouvé que le continent austral n'existe pas.

En 1770, Cook atteint la Nouvelle-Hollande, future Australie, dont il prend possession au nom du roi d'Angleterre et où il

découvre les kangourous.

Une seconde expédition en 1772-1775 lui permet d'atteindre les Marquises, les Nouvelles Hébrides et la Nouvelle Calédonie. Il navigue dans la zone polaire jusqu'à une latitude de 71°10' mais ne va pas jusqu'à l'Antarctique.

En 1776, il part pour son 3ème voyage au cours duquel il découvre Hawaï qu'il baptise « îles Sandwich ». Là, les habitants le prennent pour un Dieu. Puis, il parvient à l'Arctique jusqu'au détroit de Béring mais il ne peut le franchir à cause des glaces. Il retourne à Hawaï où il va, ainsi que plusieurs autres marins, servir de festin aux indigènes. Ses compagnons ne retrouveront que des ossements sur la plage.

## **2) La France**

Jacques Cartier est chargé par François 1er d'explorer les terres inconnues d'Amérique du nord et de trouver un passage vers l'Asie. Avec deux bateaux et 60 marins, il quitte saint Malo en avril 1534. Il touche terre-Neuve en mai et découvre l'embouchure du Saint-Laurent. Un mois après son retour, le roi lui renouvelle sa commission. Cette fois, il longe le Labrador, remonte le Saint

Laurent vers la future Québec. Il est alors certain qu'il n'y a pas de passage vers l'ouest. Il rentre en juillet 1536. L'absence de route vers l'Inde et d'or en fait un échec.

Parmi les découvertes françaises, certaines n'ont pas été motivées par la soif de l'or et des richesses mais bien par l'esprit des Lumières. Citons dans cette ligne Louis Antoine de Bougainville (1729-1811) qui prend la mer le 5 décembre 1766 avec le financement de Louis XV. Il part pour le 14ème tour du monde et le premier réussi par un Français. Il quitte

Brest à bord de la frégate « La Boudeuse » suivie de la flûte « L'étoile ». Il franchit le détroit de Magellan et 10 mois après l'Anglais Samuel Wallis, il arrive à Tahiti dont il prend possession au nom du roi. Après 15 jours et le plein de provisions, il repart avec un jeune Tahitien, Aoturu. Il passe par les Nouvelles Hébrides et le nord de la Nouvelle Guinée. Mais le retour est terrible : tempêtes et scorbut. Il arrive à Saint Malo le 16 mars 1769 : c'est un triomphe. En 1771, il publie son « Voyage autour du monde » dans lequel il donne une description émerveillée de Tahiti. Citons : « Je me croyais transporté dans les jardins d'Eden... » Ainsi naît le mythe du bon sauvage.

Encore d'avantage dans cet esprit, impossible d'oublier le premier navigateur français totalement désintéressé qui part en accord avec Louis XVI et ne prend pas possession des terres qu'il découvre, Jean François de Galaup, comte de La Pérouse. Les navires « La boussole » et « L'astrolabe » partent de Brest le 1er août 1785. Le marin passe le détroit de Magellan puis remonte jusqu'à l'Alaska, traverse ensuite le Pacifique et fait escale à Macao. Puis, conduit une campagne hydrographique le long des côtes du Japon, de Corée, de l'île de Sakhaline et arrive ainsi à une bonne connaissance du littoral de la Sibérie orientale. Il y débarque l'interprète Jean-Baptiste de Lesseps pour qu'il transmette son compte-rendu à Louis XV tandis qu'il reprend la mer. A partir de mars 1788, plus de nouvelles. Ce n'est qu'en 1826 qu'un Anglais apporte la preuve de son naufrage.

### **III. Les conséquences**

#### **1. La création d'empires coloniaux**

##### **1) Sur les terres portugaises**

D'abord partis en marchands, c'est l'hostilité des musulmans, qui ne veulent pas perdre leur exclusivité, qui amène le roi à édifier par la force un empire colonial sur une grande partie de l'océan indien.

Le vice-roi de l'Estado da india, Francisco de Almeida (1505-1509) prend pied à Sofala et à Mozambique mais compte surtout sur la maîtrise des mers. Il écrit d'ailleurs au roi du Portugal : « Plus vous tiendrez de forteresses, plus faible sera votre pouvoir (...) aussi longtemps que vous serez puissant sur

mer, vous tiendrez l'Inde comme vôtre ».

Son successeur, Afonso de Albuquerque (1509-1515) s'engage avec l'accord du roi dans une politique de conquête. Il s'empare d'Ormuz dès 1508 et y fonde une forteresse. En 1510, il prend Goa aux musulmans avec l'aide des Hindous et en fait sa capitale. Diu et Calicut sont prises et forment des ports fortifiés. En 1511, il prend Malacca (Malaisie) et pose pieds aux Moluques (à l'est de Bornéo). Mais il échoue devant Aden et ne peut contrôler la Mer Rouge.

## **2) Dans les possessions espagnoles**

La mise en place de la domination n'est pas ou peu la tâche des souverains : Isabelle de Castille meurt en 1504, Ferdinand en 1516 et Charles Quint est trop occupé en Europe. Ils se sont contentés donc d'accorder des droits et privilèges. Cette domination est donc l'affaire de quelques conquistadores, poussés par l'audace, l'inconscience, l'appât du gain, de la puissance, et la propagation de la foi catholique. Toutefois, sur chaque navire est embarqué un contrôleur des finances (contador) chargé de veiller au « quint du roi », c'est à dire au 1/5 du butin qui revient à la couronne.

La prise de possession se fait en trois étapes principales :

- o La conquête des Antilles (1492-1519) avec Hispaniola qui, jusqu'en 1525, reste le centre de la puissance espagnole : elle est occupée et exploitée. Viennent ensuite Porto Rico à partir de 1508 et Cuba à partir de 1512.

- o La conquête du Mexique par Herman Cortés entre 1519 et 1521. Il débarque sur la côte mexicaine le 10 février 1519 avec 500 hommes, 30 chevaux et 10 canons. Il soumet les Tlaxcaltèques (ennemis des Aztèques) et s'en fait des alliés. L'empereur Moctezuma hésite à résister et Cortés entre dans Tenochtitlan (future Mexico) le 8 novembre 1519. Les maladresses et les brutalités des Européens provoquent une révolte. Dans la nuit du 30 juin 1520, la Noche triste, 450 soldats sont tués soit 1/3 de l'armée. Cortés prépare sa revanche en s'appuyant sur les tribus adversaires des Aztèques. Après un siège et grâce à l'aide d'une épidémie de variole qui affaiblie la ville, il reprend Tenochtitlan le 13 août 1521. Cuauhtémoc, le successeur de Moctezuma, est fait prisonnier et exécuté. La ville est rasée. L'empire aztèque s'effondre mais le butin déçoit. Charles Quint nomme Cortés capitaine général de la Nouvelle Espagne en 1522 et celui-ci entreprend avec brutalité l'exploration, la conquête et l'exploitation du Mexique et de l'Amérique centrale.

- o La dernière étape est l'œuvre d'un aventurier, Francisco Pizarro, qui ayant participé à des explorations au sud du Panama, a entendu parler des richesses prodigieuses de l'Empire inca. Il rentre en Espagne en 1529 et obtient de Charles Quint le titre de capitaine général de toutes les terres qu'il découvrira. Il quitte Panama en janvier 1531 avec son compagnon Diego de Almagro, 180 hommes et 27 chevaux. Il marche vers Cuzco à travers les Andes. Il tire parti de la lutte

entre les deux fils de l'empereur, Huascar et

Atahualpa, pour la succession. Le vainqueur, Atahualpa accepte de rencontrer Pizarro qui vient en compagnie d'un dominicain. Ces derniers exigent la conversion de l'Inca et la reconnaissance de la suzeraineté espagnole. Atahualpa laisse tomber la bible, Pizarro crie au sacrilège et ordonne l'attaque. 6000 à 7000 Indiens sont massacrés par les cavaliers espagnols. Le souverain est épargné le temps qu'une rançon soit payée. Le 26 juin 1533, il est accusé de complot et étranglé. Pizarro entre à Cuzco le 15 novembre 1533 : l'empire inca s'est effondré.

Après le pillage des trésors aztèques et incas, c'est l'exploitation des mines qui constitue, au milieu du XVIème siècle, la grande richesse des Indes espagnoles : mines d'or de Buritica en Colombie et surtout mines d'argent du Potosi (1545) au Pérou et de Zacatecas (1546) au Mexique. Le mythe de l'Eldorado est devenu réalité.

### **3) Pour les habitants**

L'arrivée des Espagnols est synonyme de violence pour les habitants du nouveau monde. Certains voient dans ces conquistadores barbus montés sur d'étranges animaux et dotés de canons, le retour annoncé de leurs dieux et vont de ce fait renoncer au combat.

D'autres vont aller jusqu'à s'engager aux côtés des conquérants afin de lutter contre la sujétion imposée par l'empereur aztèque. Une Indienne, Malincha devenue dona Marina, suit Cortés en tant qu'interprète.

Mais quelles qu'aient pu être les réactions des populations amérindiennes, toutes vont subir le même sort : le massacre



en cas d'opposition, la réduction en esclavage dans les champs ou dans les mines, la disparition du fait du choc microbien. La population du Mexique passe ainsi de 20 millions en 1520 à 2 millions d'habitants en 1620. Malgré une loi protectrice imposée par le roi en 1512, les colons continuent de maltraiter les Indiens tout en essayant de les convertir: baptême, enseignement de l'alphabet latin, construction d'églises. «Mais face à l'ambition des colons, la conquête spirituelle s'enlise ».

Un homme va tenter de mettre fin cette situation : Fra Bartolomé de Las Casas resté célèbre pour sa participation à la controverse de Valladolid face à Sépulvéda.

## **2. Les changements en Europe**

Ils sont considérables : pour la première fois, l'économie européenne connaît une expansion aux dimensions du monde et jusqu'à la fin du XIXème siècle, l'économie mondiale va avoir l'Europe comme moteur et va fonctionner au seul bénéfice de celle-ci. Il est possible de relever trois principaux changements.

### **1) La promotion de la façade atlantique**

Lisbonne et Séville contrôlent le trafic mondial et veillent à faire respecter leur monopole respectif. Mais si ces ports sont bien placés pour recevoir les marchandises provenant d'Amérique et d'Asie, ils le sont moins pour ce qui est de leur redistribution vers le reste du continent. Ainsi, c'est Anvers, grand port des Pays-bas espagnols qui devient dès le début du XVème siècle et jusqu'au sac de la ville suite à sa révolte (1568-1576) le grand centre financier et bancaire de l'empire espagnol mais aussi le principal port de redistribution de tous

les produits exotiques.

Toutefois, il n'est pas possible de parler de décadence des ports méditerranéens : Venise contrôle toujours le commerce du poivre (par la mer rouge) et les autres ports le commerce à base de coton et de soie avec le Levant.

## **2) L'arrivée de métaux précieux**

Le stock d'or disponible en Europe double entre le début et la fin du XVIème siècle et celui d'argent triple (ou même quadruple). Toutefois cet accroissement, surtout après 1550, ne joue que pour l'économie marchande entraînant une augmentation des prix industriels et de la production. Par contre, l'économie agricole qui repose surtout sur le troc et l'auto consommation, l'augmentation des prix tient surtout à l'accroissement de la population et aux mauvaises conditions agricoles.

C'est surtout la bourgeoisie capitaliste des villes marchandes (manufacturiers, négociants, armateurs, banquiers) qui tire profit de l'essor économique et non pas les nobles dont les dépenses augmentent plus vite (du fait de la progression des prix industriels) que le revenu de leurs terres. En témoignent les magnifiques palais qu'ils font construire à Salamanque, Séville ou Valladolid.

Les classes populaires, paysans dépendants, salariés des villes, connaissent une paupérisation relative du fait de l'augmentation des prix. Il se crée ainsi ce que l'Espagne appelle des « Picaros » c'est à dire des oisifs professionnels qui menacent l'ordre public.

Enfin, en Espagne et au Portugal, cet afflux de matières précieuses va modifier les modes de fonctionnement de

l'économie. En effet, les activités productrices sont délaissées car ces pays achètent de plus en plus à l'extérieur, enrichissant ainsi le reste de l'Europe.

A cause de ces difficultés (crise inflationniste et mauvaises récoltes), l'Espagne amorce son déclin marquant ainsi la fin de son âge d'or.

### **3) Les conséquences matérielles et intellectuelles**

Si les Européens introduisent en Amérique des animaux domestiques (cheval, bœuf, mouton) et des plantes industrielles (canne à sucre, indigo), ils vont lui en emprunter également. Le tabac, des plantes pharmaceutiques comme le quinquina ou l'ipécacuana, le maïs, la pomme de terre (dont la diffusion est encore limitée au XVIème siècle).

Ces découvertes vont également nourrir l'imaginaire des Européens provoquant des ruées vers « l'Amérique eldorado », des espoirs de réussite...qui ne seront pas toujours couronnés de succès.

## **3. Une première mondialisation ?**

### **1) Dans le domaine économique**

Les centres de commandement et d'impulsion de l'économie mondiale qui se mettent en place à la suite des grandes découvertes glissent du Portugal et de l'Espagne au XVème siècle, aux Provinces unies au début du XVIIème siècle puis au Royaume uni aux XVIIIème et XIXème siècles.

De 1500 à 1950, entre 75 et 80 millions d'individus alimentent les flux migratoires internationaux liés à l'expansion européenne (émigrants vers les Amériques, traite négrière...).

Le déplacement des grandes routes puis des voies maritimes redistribue les polarisations logistiques en ruinant ou en enrichissant certains pôles.

Dés 1553, un marché financier est apparu à Londres afin de réunir les fonds pour armer les navires de commerce vers la Chine. Des spéculations sur une innovation apparaissent déjà comme celui concernant les bulbes de tulipes originaires d'Asie et introduits au XVII<sup>ème</sup> siècle aux Pays-Bas. Menée par une bourgeoisie commerçante elle s'achève dans un véritable krach en 1637.

De grandes entreprises internationales remodelent certains territoires comme la Compagnie hollandaise des Indes de 1596 à 1760.

## **2) Dans le domaine de la santé, une mondialisation microbienne ?**

En effet, le contact entre les Américains et les Européens va provoquer une diffusion de plantes et de virus dans les deux sens. Rougeole, variole... se sont répandues dans des populations non immunisées. On estime que sur 60 à 80 millions d'Amérindiens, 80 à 90% ont été emportées par les épidémies. Dans l'autre sens, c'est la syphilis, ramenée dès le premier voyage de Colomb qui se diffuse rapidement en Europe.

## **3) Une mondialisation des hommes ?**

Elle est la conséquence des deux précédentes : les hommes vont partir pour des raisons économiques et vont se « transformer » pour s'adapter. Faute de

femmes « blanches » en nombre suffisant, le métissage va se

mettre en place créant une strate intermédiaire dans la société outre-atlantique.

Les Indiens vont mourir, victimes du choc microbien. Les Colons sont trop peu nombreux. Donc, il faut trouver une nouvelle main d'œuvre : ce sera les Africains.

## Conclusion

Les voyages et les découvertes qui les suivent sont donc l'occasion de profonds bouleversements dans la société de ce début des Temps modernes. Des territoires apparaissent, des peuples sont découverts, des richesses... et tout cela va entrer en relation et créer le socle d'une première mondialisation que l'Europe va conduire jusqu'au XIX<sup>ème</sup> siècle.

### Ouvrages consultés :

Lebrun François, *L'Europe et le monde XVI<sup>ème</sup>- XVIII<sup>ème</sup> siècles*, Paris, A. Colin, 1987, 350 pages

Delumeau Jean, *Une histoire du monde aux temps modernes*, Paris, Bibliothèque historique Larousse, 2005, 479 pages